



© Emmanuelle Marchadour

Éric Baratay

France

Le Point de vue animal

Jeudi 21 novembre 2013, Université Lumière Lyon 2

L'auteur

Éric Baratay né en 1960, agrégé d'histoire, habilité à diriger des recherches, professeur d'histoire contemporaine à l'Université Jean Moulin Lyon 3 depuis 2001, est spécialiste de l'histoire des relations hommes-animaux, principalement aux époques moderne (XVIe-XVIIIe siècles) et contemporaine (XIXe-XXe siècles). Après avoir travaillé sur les représentations (*L'Église et l'animal*, 1996) et les pratiques humaines (*La Corrida*, 1995 ; *Zoos, histoire des jardins zoologiques en Occident*, 1998), il s'est intéressé à la condition (*Et l'homme créa l'animal, histoire d'une condition*, 2003) et à la présence sociale des animaux (*La société des animaux, de la Révolution à la Libération*, 2008). Il travaille maintenant sur les vécus, les ressentis, les comportements des bêtes de manière à bâtir une éthologie historique et une histoire éthologique, donc une véritable histoire animale.

Ressources

www.sites.google.com/site/ericbaratay

L'œuvre

Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire (Le Seuil, 2012, 397p.)

Milou, Idéfix et Cie. Le chien en BD avec Philippe Delisle (Esprit BD, 2012, 304p.)

Bêtes de somme. Des animaux au service de l'homme (Points, 2011, 125p.)

Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVIe-XXe siècles), avec Elisabeth Hardouin-Fugier (La Découverte, 2010), 298p.)

La Société des animaux. De la Révolution à la Libération (La martinière, 2008, 191p.)

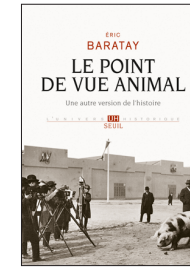
Les Planches du Dictionnaire universel d'histoire naturelle de Charles d'Orbigny. Portraits d'animaux (Fage Editions, 2007, 336p.)

Et l'homme créa l'animal. Histoire d'une condition (Odile Jacob, 2003, 373p.)

La Corrida avec Elisabeth Hardouin-Fugier (Que sais-je, 1995, 127p.)

Zoom

Le Point de vue animal. Une autre version de l'histoire (Le Seuil, 2012, 397p.)



Le chien est le meilleur ami de l'homme mais l'homme est-il son meilleur ami ? Rien n'est moins sûr, si l'on en juge par les traitements parfois infligés et, dans un autre domaine, la place médiocre que l'histoire et la philosophie réservent habituellement aux animaux. À travers l'exemple des taureaux de corrida, des chevaux de mine ou encore des vaches laitières, Éric Baratay cherche à rendre la parole, ou à défaut leur histoire, aux animaux.

Les constituer en sujets, voire acteurs de l'histoire, tel est le défi à relever. Renouvelant l'étude traditionnelle de leurs représentations, il propose une histoire des cultures animales qui ne soit plus anthropocentrée. Il s'agit désormais en effet de se pencher sur la construction du sujet animal, de prendre au sérieux l'« expérience vécue », notamment la souffrance et la violence qu'il subit, mais aussi la connivence et la complicité qui peuvent le lier à l'homme.

Se fondant sur l'éthologie, la biologie, la zoologie et la psychologie, il parvient à démontrer que l'étude de ce sujet autonome se situe au croisement des sciences naturelles et humaines, passage obligé pour l'historien s'il désire « entrevoir d'autres mondes que le sien ».

Presse

« Éric Baratay met en pratique, avec autorité, une méthode dont il attend qu'elle se généralise, et qui consiste à associer l'éthologie à l'histoire. Ce qui est confronter les événements des hommes, leurs travaux, leurs guerres et leurs jeux avec les mondes, les besoins et les détresses des espèces animales exploitées et enrôlées. Les pages sur les chevaux de mine, d'une part, et sur la Grande Guerre, de l'autre, sont d'autant plus poignantes que l'historien ne laisse jamais ignorer la communauté de souffrance qui lie dans un même destin le vécu des animaux à celui des mineurs et surtout des soldats. Mais ce livre magnifique, il faut le redire, ne se contente pas d'être un témoignage à charge, encore qu'en certains de ses chapitres il prononce un constat accablant, et rende par là même justice sinon réparation à ces autres vivants sacrifiés et oubliés que sont les bêtes. »

Elizabeth de Fontenay, **Le Monde**

Milou, Idéfix et Cie . Le chien en BD avec Philippe Delisle, Collectif (Esprit BD, 2012) (304p.)



Les chiens tiennent une grande place au sein de la bande dessinée francophone et ils ont souvent modelé nos souvenirs d'enfance. Qui n'a pas vibré aux exploits ou aux facéties d'animaux de papier tels que Milou

et Rantanplan. Cet ouvrage propose de redécouvrir de manière originale et documentée, le parcours de ces figures canines. Le lecteur est convié à une galerie de portraits des plus célèbres chiens de BD : Milou Pif, Rantanplan, Idéfix, Bill, Cubitus. Il peut aussi découvrir des animaux de papier un peu moins connus : les chiens de Töpffer, Flambeau, Attila. Ces portraits sont tracés sous des angles extrêmement variés. Parmi les auteurs de ce livre collectif, on trouve en effet un généticien, un historien de l'art, un historien de l'animal, des historiens du neuvième art et des spécialistes de littérature.

De courtes « variations » viennent en outre toujours replacer les portraits des héros ou compagnons canins dans un contexte social et culturel plus large. En effet, au fil de l'ouvrage on découvre que, si les chiens de BD ont souvent été inspirés par des chiens réels, ils pèsent sur notre relation à l'animal de compagnie.

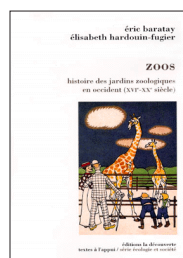
Bêtes de somme. Des animaux au service de l'homme (Points, 2011) (125p.)



Du siècle de Louis XVI jusqu'aux années 1950, les animaux sont omniprésents dans les villes comme dans les campagnes. Ce sont des bêtes de somme, des ouvriers exploités transformés en machines

à produire mais aussi à plaire. Chiens à charrettes, chevaux travaillant dans les mines, vaches des laiteries urbaines : l'animal est partout. Il transforme les paysages et suscite à la fois des drames, des violences, des conflits, mais aussi des sentiments de protection et des connivences.

Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVIe-XXe siècles), avec Elisabeth Hardouin-Fugier (La Découverte, 2010), 298p.)



Dans cet ouvrage passionnant et documenté, Éric Baratay et Elisabeth Hardouin-Fugier retracent l'histoire des ménageries et jardins zoologiques en Occident.

Fourmillant d'anecdotes, l'ouvrage d'Éric Baratay et Elisabeth Hardouin-Fugier nous fait pénétrer dans les coulisses de cette institution méconnue. Mais son ambition est aussi d'offrir au lecteur une contribution inédite à l'histoire politique, culturelle, sociale et esthétique de l'Occident.

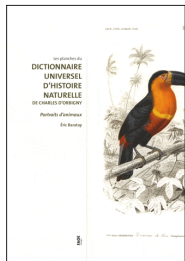
La Société des animaux. De la Révolution à la Libération (La Martinière, 2008, 191p.)



De la fin du XVIIIe siècle aux années 1950, le nombre d'animaux dans les villes et campagnes de France augmente de façon considérable : les chevaux tirent les calèches ou travaillent à la mine, les vaches sont traitées dans

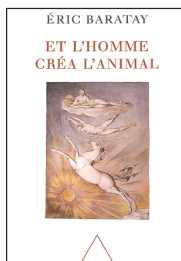
les rues et l'élevage s'intensifie. C'est alors toute une civilisation qui se met à l'heure des bêtes, vivant au plus près du monde animal adapté aux nouveaux besoins des hommes.

Les planches du Dictionnaire universel d'histoire naturelle de Charles d'Orbigny . Portraits d'animaux (Fage Editions, 2007, 336p.)



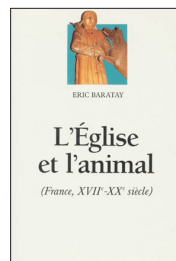
Les planches de zoologie du Dictionnaire universel d'histoire naturelle (1841-1849), dirigé par Charles d'Orbigny, sont les plus belles qui aient été publiées pour le grand public à une époque de passion inégalée pour les sciences naturelles et d'apogée du dessin animalier scientifique. Illustrant l'un des plus importants ouvrages de vulgarisation scientifique, aux ambitions égales à celles des dictionnaires de Littré et de Larousse, ces planches résument l'état de la science et la vision de la nature. Le texte d'introduction et les commentaires d'accompagnement dévoilent la mise en scène de ce théâtre des bêtes où chaque planche étonne et ravit par la précision du dessin et la beauté des couleurs.

Et l'homme créa l'animal. Histoire d'une condition (Odile Jacob,2003, 373p.)



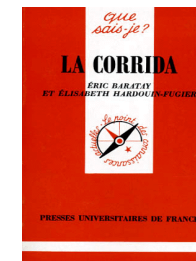
Il y a eu la vache « folle » tremblante et flageolante. Et les gigantesques tas de carcasses, embrasés pour éradiquer la fièvre aphteuse. Il y a désormais les bêtes clonées, bientôt produites à la chaîne comme des boîtes de conserve. Ces faits ont frappé l'opinion. Par leurs conséquences humaines, mais aussi parce qu'ils révèlent combien les animaux sont devenus dépendants des hommes. Comment en est-on arrivé là ? Comment est-on passé de la domestication des premières espèces sauvages au dressage des pitt-bulls, devenus les meilleurs amis des délinquants pour attaquer ou combattre ? Que faut-il faire des ours des Pyrénées, des loups des Alpes, des palombes du Sud-Ouest pour lesquels s'affrontent chasseurs et écologistes ? Bref, faut-il avoir peur de cette mainmise croissante de l'homme sur l'animal ?

L'Église et l'animal. France, XVII^{ème}-XX^{ème} siècle (Cerf, 1996,388p.)



La prise en compte de la nature et notamment du monde animal est un phénomène récent. Le discours de l'église catholique permet de retracer cette évolution des mentalités et des comportements, et d'en construire une histoire. Il s'avère que la transformation des sensibilités, depuis un XVII^e siècle encore empreint des conceptions médiévales, fut marquée par de brusques évolutions, des glissements insensibles, des permanences et des reflux. On peut en effet discerner quatre manières successives d'appréhender l'animal. D'abord considéré comme proche de l'homme et missionnaire de dieu (1600-1670), ensuite ravalé au rang de machine, puis rejeté hors du domaine religieux (1670-1830), il est en partie réhabilité (1830-1940), avant de faire l'objet d'approches contradictoires (1940-1990). Derrière ces pulsations se dessinent deux tendances profondes. La première, qui court depuis la fin du XVII^e siècle, désacralise l'animal et contribue à la rupture entre l'homme et la nature. La seconde, du XIX^e siècle à nos jours, se caractérise au contraire par une valorisation croissante de cette nature et du monde animal. Cette histoire permet une lecture nouvelle des phénomènes religieux (la réforme catholique du XVII^e siècle représente la contribution cléricale au mouvement naissant de libération vis-à-vis des contingences naturelles), tout en révélant les évolutions des sensibilités à propos de la relation à dieu, de la place de l'homme dans la création et de sa compréhension des autres. Voici un ouvrage novateur, et d'une grande actualité.

La Corrida avec Elisabeth Hardouin-Fugier (Que sais-je, 1995, 127p.)



Tous les paradoxes de la corrida, depuis son « invention » au XVIII^e siècle, sont présentés à partir de l'étude des archives, de la littérature... mais aussi des acteurs, de l'évolution des mentalités et de la médiatisation exacerbée actuelle.